
Les Principales falsifications. 1re feuille : Ce que l'on Mange.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.36

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°36

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°36. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Les scandaleuses transformations des produits alimentaires... Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe IV. — FEUILLE N° 36.
 MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

LES PRINCIPALES FALSIFICATIONS
 1^{re} feuille : Ce que l'on Mange

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
 des Leçons de Choses Illustrées
 Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
 comme Récompense dans ses Ecoles.



— Mais en vérité, docteur, dans nos villes, au-
jourd'hui, on ne s'est plus en que l'on mange !
— Hélas ! chère Madame, nous ne le savons que
trop, nous autres médecins. Quand je pense que
votre mari appelle cela, je crois, le progrès ! Ah !
il est beau, le progrès : touez, jugez-en plutôt !



Le LAIT d'abord ! ah ! le lait ! il est déjà falsifié
dans le corps de la vache avant d'être traité ! car on
nourrit la bête avec un tas de choses qui augmen-
tent la production du lait, mais qui diminuent sa for-
ce et sa qualité. Et puis le paysan commence par
écrémer son lait d'abord, avant de le vendre. Et d'un !



Le marchand en gros est donc déjà sûr de n'avoir
plus de crème, lui. Si encore, le mal en restait !
mais naturellement on le baptise le lait avec de l'eau ;
et de sésu ! Pour l'empêcher de tourner, on le fait
bouillir et on y ajoute ce qu'on appelle du COU-
SERVATEUR. C'est-à-dire du bicarbonate de
soude. En route alors pour la ville.



Il va sans dire que le crémier (!!!) de la ville
ajoute encore de l'eau à son tour pour allonger la
saveur. Mais, comme le lait n'a plus ni quantité ni
sécurité, on y ajoute pour l'épaissir un peu d'amidon
ou de corne de cheval. Ça n'est pas poison, com-
me on dit : mais ça n'est guère agréable.



Le BEURRE ! c'est encore pis. Déjà, à la ferme,
on le falsifie pour fixer l'eau qu'il contient et aug-
menter son poids, on y ajoute de l'alun et de la
fecule de pomme de terre ; puis, pour lui donner
une belle couleur jaune, on y met du safran, du
curcuma et même du rocou dont la pâte (horreur !)
est liée avec de l'urine !



Le beurre arrive à la ville. Là, on le mélange
avec des suifs, de l'axonge, etc. qu'on recoloré de
nouveau. Mais c'est si bien présenté dans les bou-
tiques et ça a si bonne mine, qu'on l'achète tout de
suite. Et puis c'est si bon marché ! L'acheteur
croit avoir fait une bonne affaire : il est tout sim-
plement volé et empoisonné.



Au lieu de beurre, on mange 8 fois sur 10
de la margarine, obtenue en traitant les graisses que
renferment les reins du bœuf, du cheval, du rat,
etc. etc. Il y a des fabriques énormes de margarine
on mélange et on l'arrose cela avec un peu de lait
et du rocou : et crac, voilà du beurre !



Bien plus fort encore ! cette margarine est expé-
diée à Jéjigny par exemple, pays célèbre par son
beurre excellent : et on la vend naturellement,
pour du beurre d'Jéjigny ; allez donc vous méfier de
pareille chose ! L'épicuriste y est, et la lettre de
vulture des chemins de fer ne vous indique-t-elle
pas la provenance authentique ?

Depôt exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.



Vous aimez le THÉ ? les chinois l'envoient déjà
additionné de plâtre et de blé de prusse. Puis,
bien souvent, on vend pour du thé des feuilles de
frêne, de sureau ou de prunellier. Enfin, sachez
que le thé sert plusieurs fois de suite, il y a des fa-
briques spéciales qui remanègent à neuf le thé qui
a servi, avec du curcuma et des croûtes de vers à soie.



Le POIVRE, qui a pourtant l'air si bonneté, est
un des produits les plus fraudés de la terre ! quand
on l'achète en poudre, on trouve dedans tout ce
qu'on veut depuis la trique pilée jusqu'à de la
terre pourrie ! si vous l'achetez en grains, vous ris-
quez fort d'avoir des graines de saussure recou-
vertes de poudre de piment et de pyrèthre !



Mon Dieu ! tout le monde ne peut pas faire ses
CONFITURES ! l'épicier n'en a-t-il pas de toutes
faites ? Eh bien, mélangez-vous en ! Au lieu de fruit,
c'est de la gélatine colorée avec de l'anniline et sa-
crée avec de la gluose ; quant au goût, on le donne
à volonté, fraise, groseille ou framboise avec un
peu de nitro-benzine ! Régalez-vous donc !



Le VIN ! ah ! parlons-en. Le propriétaire qui le
récolte commence par le plâtrer ou le sabler pour
l'empêcher de tourner ! puis il met de l'alumine
pour le rendre moins âpre, ou des pépins broyés
pour lui donner du tannin, ou de l'alcool pour lui
donner du montant. C'est déjà, on le voit toute
une petite cuisine.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.



Le négociant en gros, lui, fait la cuisine en grand.
Il mélange les vins, y ajoute du plomb pour com-
battre l'acidité, de l'eau-de-vie de grains pour aug-
menter le degré, des matières colorantes pour rem-
placer le couleur, et de l'eau pour augmenter sa
richeur ! c'est devenu une grande industrie et ceux
qui la pratiquent se croient les plus honnêtes gens
du monde, parbleu !



Le simple marchand de vin, à son tour, trouve
que le vin qu'on lui a vendu n'est pas encore assez
falsifié, et se livre loin des yeux de son client, et
de la police bien entendue, à une foule d'opérations
mystérieuses. Comment alors s'étonner que du pa-
vre vin, au lieu de faire du bien, fasse du mal !



La FARINE elle-même, est falsifiée à l'aide de
fecule de pomme de terre, de maïs, de haricots,
etc. on y trouve souvent du plâtre, du carbonate
de chaux, et de la baryte même, qui est un poi-
son violent ! Ainsi, la substance même qui doit nous
donner du pain est empoisonnée, et on ne punit les
coupables que d'une simple amende.



Si, vous ou moi, nous voulions empoisonner au-
tre épicerie, nous passerions certainement en cour
d'assises ! et celui qui nous vole et nous empoi-
sonne tous les jours n'est condamné qu'à l'amende.
Ça n'est pas juste ! Méfions-nous toujours du bon
marché pour tout ce que se mange. Il coûte tou-
jours trop cher à la santé !

Typ. LISA de CH. PELLERIN à Epinal. (Déposé)

GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.